leur. Il fut convenu que le banquier viendrait à Lézardeau, lors de son retour en France.

—Carlina, dit Nadille à la nourrice, moi et Tiphaine nous suffirons désormais à mon enfant... Vous avez été bonne, patiente, attentive, voilà de quoi acheter une maison et vivre tranquille dans votre pays.... quand vous redirez quelques-unes de vos chansons, pensez à moi....

Carlina baisa la main de Nadille.

Le soir, tandis que la famille prenait des glaces, une belle fille vêtue avec le luxe de son pays, épingles d'or dans ses lourdes nattes, chemisette de guipure, tablier de soie à tons vifs, ayant à la main un tambourin orné de rubans vint sous la terrasse chanter de sa voix chaude, les refrains populaires de son pays.

Tout à coup elle entonna l'air de la *Mandolinetta* avec une verve, un entrain endiablé.

Nadille se renversa dans les bras de son mari :

—Pas cet air là ! pas cet air-là ! dit elle d'une voie étouffée.

Elle se souvenait de la traversée de la Rance.

Qu'ils étaient loin, ces jours où Nadille devinant l'amour naissant de Gildas, l'encourageait et le désespérait tour à tour par ses coquetteries. Elle voyait glisser devant elle les pentes de gazon descendant jusqu'à l'eau bleue, les maisons roses, les bosquets verts, les collines onduleuses, les rochers abrupts. Mais surtout elle se revoyait elle-même éclatante de beauté, fière de son empire, entraînant à sa suite ceux qu'elle honorait d'un regard. Qu'était-elle devenue, depuis ? Quel rôle avait joué la femme, quel devoir avait rempli la mère ? Qu'adviendrait il de cette Syrène de Dinard, tant fêtée jadis ? Hélas ! elle le savait trop ! des larmes montèrent à ses yeux, elle étouffa un sanglot et demeura immobile.

Gildas s'approcha de sa femme :

—Tu souffres ? lui demanda t-il.

—Oui, cruellement.

—Que souhaites-tu ? que veux-tu ? lui demanda-t-il.

—Rien ! répondit elle ; ou plutôt ce que tu ne saurais donner : l'oubli.

On revint lentement en France, en s'attardant dans toutes les villes, même les bourgades d'Italie, afin d'y jouir des splendeurs de ce pays admirable. Les chaleurs commençaient à devenir trop grandes pour qu'il fût possible d'y séjourner. A Lézardeau on retrouverait le calme profond, le silence et la majesté des grands bois.

Mme de Kermoël ne put dissimuler sa joie en y rentrant. Nadille lasse et malade se reposa durant quelques jours, et demeura plongée dans une sorte d'engourdissement. Quand la force lui revint elle garda son enfant près d'elle, lui parlant, l'embrassant, lui répétant :

—Tu te souviendras de moi, n'est-ce pas ?

—Vas-tu faire un autre voyage ? dit André.

—Un autre voyage, un long voyage, et tant qu'il durera tu songeras à ta mère, mon chéri.

— Oh ! oui, et j'irai t'attendre sur la route.

Elle le serra dans ses bras avec un transport désespéré.

Chaque jour se renouvelaient des scènes semblables sous des formes différentes.

Le vieux docteur combattait le mal non seulement avec talent, mais avec un dévouement admirable. Lui aussi se prenait à aimer Nadille, depuis qu'elle se montrait si différente d'elle-même. Gildas ne comprenait point la gravité du mal. Il attribuait la langueur de sa femme à la terreur éprouvée par elle, à la commotion reçue lors du meurtre de son amie. Il lui semblait impossible qu'elle mourût. Sa tendresse vivait en lui avec d'autant plus d'ardeur que Nadille devenait presque une créature parfaite.

Suivant leur promesse, M. du Frétay, Louise et sa mère vinrent au mois de juillet à Lézardeau. Mme Lascaut devint tout de suite l'amie de la comtesse de Kermoël. Ces deux cœurs maternels s'entendaient à merveille : ces deux âmes chrétiennes se comprenaient. Du Frétay subissant l'ascendant de Louise devenait un homme nouveau. Il ne croyait plus que l'existence est faite seulement pour que l'homme y multiplie les gains et les jouissances. Sans doute il tenait à la fortune, mais il en faisait un noble usage. Le financier disparaissait sous l'homme du monde

Louise, se souvenant d'avoir souffert, secourait discrètement les infortunés timides.